

# SOLIDARITÉS



Avec le Système d'Échange Local (SEL), ils unissent leurs compétences pour s'entraider au quotidien.

## Tu me donnerais un coup de main ?

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

🦆 SIX CANARDS GRAS passent à la casserole ce matin. La découpe va bon train. Cuisses, cous, ailerons, les morceaux s'alignent sur la table de la cuisine. « Hé, mais je vais pas regarder sans rien faire ! lance Krystell à Catherine, son initiatrice en confits. Passe-moi un tablier, un couteau, je vais m'y mettre et apprendre en même temps. »

Krystell Massot, de la région parisienne, est arrivée il y a un an à Souillac, dans le Lot. Comme elle aime cuisiner, elle a vraiment envie d'apprendre à faire des confits, version « recette du terroir ». « C'est le patrimoine culinaire, dit-elle. Je voulais qu'on prenne le temps, que

ce soit convivial, sans passer par une vidéo en ligne. » Elle a donc fait sa demande au SEL (Système d'Échange Local) qu'elle avait rejoint en arrivant, et Catherine l'a appelée la veille : « Si t'es disponible, viens donc demain matin. »

Krystell et Catherine sont membres du SEL de Souillac, inauguré il y a cinq ans, et qui a instauré un échange de coups de main entre ses 46 participants. « Le SEL, c'est bien sûr pour se dépanner, éviter le gaspillage et transmettre les savoir-faire, détaille Krystell. Mais cela permet aussi de ne pas rester dans son coin et donc de rencontrer des gens. »

© BALINT PORNECZI/SIGNATURES



*Avec le SEL, s'entraider devient un art de vivre entre voisins. Ici à Souillac (Lot), de gauche à droite, Denise, Daniel, Krystell, Maurice et Jean-Marie.*

Une fois par mois, lors d'une réunion dans la salle voûtée prêtée par la mairie, on examine les demandes et les propositions de services. « Qui peut venir débroussailler les ronces au fond de mon terrain ? » demande une adhérente. Tout peut s'échanger, trois coups de marteau pour fixer une plinthe, un covoiturage jusqu'à la gare de Brive, à 75 km de là, une souche d'arbre à arracher, une remorque pour emporter les restes d'une taille de la haie à la déchetterie.

« Daniel, tu pourrais ? » Le dépannage informatique de l'ordinateur tombé en panne est toujours apprécié. Un livre à restaurer, un chat à garder, un besoin de conseils avisés pour des démarches administratives, gérer un dossier de retraite, obtenir les minima sociaux ? Le SEL trouve les compétences et les personnes disponibles. Besoin d'une perceuse ou d'une échelle, d'une machine à coudre pour réparer un pantalon ou un ourlet ?

## Solidaires!

Ce mois-ci,  
Sélection Reader's Digest,  
la Banque Humanitaire et  
OneHeart.fr soutiennent  
le Système d'Échange Local.



« La couture, les aiguilles, c'est pas mon truc, dit Krystell. J'avais deux centimètres à coudre sur un vêtement, ça paraît ridicule, mais j'ai osé faire une demande. C'est important qu'il y ait des échanges pour faire vivre le SEL. Quand ma tondeuse est tombée en panne, j'ai demandé si quelqu'un en avait une à prêter. Finalement, c'est Daniel qui est venu tondre les 4 000 m<sup>2</sup> du terrain. »

Les déménagements trouvent toujours des bras volontaires : « Ce n'est pas de la concurrence avec les services marchands, explique Denise Arnoult, adhérente du SEL de Souillac et ancienne propriétaire d'un bar-tabac. Dans mon cas, je n'aurais jamais pu me payer les services d'une entreprise. »

Lorsque les SEL sont apparus en France, l'administration a soupçonné cette initiative de vouloir contourner la législation du travail. Mais les partisans de ces échanges entre particuliers ont su prouver qu'ils n'étaient pas en compétition avec le commerce.

Le regard bleu, les rouflaquettes plus sel que poivre, Jean-Marie Vézine, pilier de l'équipe de Souillac, explique les règles : « Mon activité professionnelle consiste à réaliser de petits travaux domestiques, peinture, jardinage, robinet qui fuit, ampoule à changer, que je facture à mes clients. Je fais parfois la même chose au sein du SEL, mais gratuitement. Tant qu'on ne rénove pas une maison de fond en comble, que le service rendu n'est pas répétitif et qu'il est uniquement réservé aux adhérents, tout va bien... Par exemple, on a aidé plusieurs mois l'un de nos membres en accompagnant ses jumeaux à l'école. Puis, nous avons constitué un dossier pour faire financer cette aide par le département. Aujourd'hui, ce n'est plus nous, mais un professionnel de l'aide sociale qui s'occupe des gamins. »

À part la cotisation annuelle de sept euros par membre, aucun argent ne circule dans l'association, sauf une monnaie inventée, non convertible, qui est une référence pour évaluer l'importance du service. À Souillac, elle s'appelle le « calou ». Le nom diffère selon les régions : « grain de sel », à Caen, « piaf », à Paris, « zef », à Brest, ou « pistache », à Lyon.



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur [www.selectionclic.com](http://www.selectionclic.com) et sur [OneHeart.fr](http://OneHeart.fr), la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

« Selon nos statuts, il n'y a pas de rapport avec le temps consacré ou la valeur en euros », souligne Maurice Pourcelle, le président cofondateur du SEL de Souillac et ex-électricien. « Ce qu'il faut retenir, c'est la valeur humaine, ajoute Denise. Le plus important, c'est l'entraide, pas la valeur d'échange calculée, comptabilisée. »

Ainsi, pas besoin de réciprocité directe entre Krystell et Daniel pour la tonte des 4 000 m<sup>2</sup> de terrain. En échange, Daniel a reçu un calou, qu'il pourra utiliser plus tard pour un service sollicité auprès d'un membre de l'équipe de Souillac.

Grâce à ce marché ouvert à un groupe entier, chacun finit par être reconnu pour certaines compétences, même celui qui croyait ne rien savoir faire. « Moi, je suis incapable de planter un clou, mais je sais conduire une voiture, confie Denise. J'ai trouvé de l'aide pour déboucher l'évacuation de mon climatiseur et, en échange, je fais du covoiturage. »

Les premières initiatives remontent aux années 1930, dans deux communes de Bavière et du Tyrol autrichien, Schwanenkirchen et Wörgl. Les bourgmestres ont voulu lutter contre le chômage en créant des « bons travail » d'usage uniquement local, dont la valeur se dépré-

ciait de 1 % chaque mois. En incitant les utilisateurs à faire circuler ce semblant de monnaie, ils relançaient l'économie des communes. Mais les autorités centrales y mirent vite le holà et interdirent le système. Il y eut un nouvel essai en France, en 1954, à Lignères-en-Berry (Cher). Enfin, la forme actuelle du SEL naquit en Colombie-Britannique (Canada), en 1983, imitée par l'Ariège en 1994. En

France, on recensait environ 50 SEL dans les années 1990, contre plus de 1 000 aujourd'hui, actifs et chaleureux, certains n'étant pas affiliés à la fédération nationale. La Wallonie en compte 153.

À Souillac, Krystell maîtrise désormais la fabrication du confit de canard. L'art de décou-

per la peau et le gras de l'animal en petits morceaux avant de les plonger dans le sel, elle connaît. « Certains ajoutent un peu d'ail en purée au gros sel », ajoute-t-elle avec un clin d'œil appuyé. Et surtout, au-delà du plaisir gastronomique, elle a étendu son réseau de connaissances. Quoi qu'il arrive, à Souillac, elle se sent entourée, en terrain ami, grâce à cette économie sociale et... « sélidiaire ». ■

Le blog du SEL de Souillac : <http://seldesouillac.canalblog.com/>  
Le site des SEL en France : <http://annuairedessel.org/et/en/Belgique> : [www.sel-lets.be/](http://www.sel-lets.be/)